

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 43 (1905)
Heft: 15

Artikel: Le doigt du voisin
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-202182>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGLER
Grand-Chêne, 14, Lausanne.

Montreux, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg,
St-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall,
Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements :
BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE

SUISSE : Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50.

ÉTRANGER : Un an, fr. 7,20.

Les abonnements d'ont des 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet et 1^{er} octobre.
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES

Canton : 15 cent. — Suisse : 20 cent.

Etranger : 25 cent. — Réclames : 50 cent.

la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Deux mois pour rien.

Les numéros de mai et juin seront adressés
gratuitement à toute personne qui prendra
un abonnement nouveau d'une année ou de six
mois, à dater du 1^{er} juillet prochain.

Comme ça irait mieux !

Que le monde serait pourtant plus agréable
si l'on en pouvait retrancher — en douceur,
bien entendu — les gens susceptibles et les
gens « compliqués » !

Ce n'est pas à dire que de la seule suppression de ces deux catégories de fâcheux, résulterait, pour l'humanité, un nouvel âge d'or. Non, il est malheureusement encore bien d'autres ombres au tableau de notre existence terrestre. Mais, susceptibles et compliqués en moins, le monde irait déjà bien mieux, car ces deux espèces sont très nombreuses et l'on est exposé à les rencontrer partout.

Un susceptible ou un compliqué n'est pas nécessairement un méchant ou un malhonnête homme, dont on se peut défendre, au besoin, avec le secours des lois et de la police. La susceptibilité et la complication sont dans la catégorie des travers permis, tolérés; ils n'en sont pas, pour cela, moins insupportables.

Il y a-t-il, je vous le demande, quelque chose de plus énervant que d'avoir à faire à une personne qui prend la mouche pour un rien, qui interprète mal toutes vos paroles et voit dans tous vos actes quelque intention secrète et malveillante, dont son imagination malade est seule coupable? De cette constante inquiétude, qui le ronge, le susceptible finit par empoisonner l'existence de tous ceux qui l'approchent. Se peut-on réjouir en face d'un ciel perpétuellement gris et où le tonnerre est toujours prêt à éclater?

Le susceptible est le modèle accompli du trouble-fête; c'est le parfait empêqueur de danser en rond.

Ce sont, dit-on, des gens bien malheureux, que les susceptibles. D'accord; tout comme les jaloux et les méfiants, qui jamais ne connaîtront la vraie joie qu'on éprouve à partager celle d'autrui et à suivre le chemin de la vie, conduit par la confiance, au risque même d'être parfois tondus. Qu'est-ce que la perte de quelques poils, de temps en temps, à côté du bonheur de ne voir partout que de bonnes gens et de s'en aller, en plein soleil, sans souci de qui est caché derrière la haie, guettant votre passage. La confiance désarme quelquefois les méchants.

On est susceptible par tempérament, dit-on encore. Il a bon dos, le tempérament! Ce n'est point d'ailleurs la seule de nos misères, le seul de nos travers dont on l'accuse. Il va sans dire que lorsqu'on est arrivé à l'âge de cinquante ans et qu'on a jusqu'alors cultivé la susceptibilité, il n'est guère possible de s'en débarrasser; il en faut prendre son parti. Mais, pour le bonheur de nos enfants et celui de leurs semblables, veillons que cette plante parasite ne pousse en leur cœur.

Le « compliqué » est moins ennuyeux que le susceptible, mais il est quand même bien désagréable.

Le compliqué est l'homme qui ne voit ni ne prend les choses comme elles sont et qui a horreur de ce qui va trop aisément. Il crée à plaisir les difficultés sur sa route, sans souci de ceux qui en sont incommodés par sa seule faute. C'est le fanatique du « mieux », partant l'ennemi du « bien ». C'est l'éternel ouvrier d'Alphonse Karr, à qui son patron avait accordé une heure de repos pour se remettre des fatigues d'un long et pénible travail, et qui perdit toute cette heure à arranger son lit, dans l'espoir d'y mieux dormir.

Ne me parlez pas des susceptibles et des « compliqués » ! J. M.

Le domaine des personnalités. — L'oncle Jean à son neveu Marc, jeune collégien à la langue bien pendue :

— Dis-moi, Marc, il y a eu une scène un peu vive, ce matin, dans le cabinet de travail de ton père ?

— Je vas te dire : papa et moi n'étions pas du même avis sur un point; alors s'excitant un peu, il est sorti des bornes d'une discussion courtoise et s'est même laissé aller, autrement que par la parole, à une incursion dans le domaine personnel...

— Et c'est ce qui fait que ça a claqué si fort !

Pour la paix !

(Sophismes anglais.)

La paix produit l'abondance;
L'abondance suscite l'orgueil;
L'orgueil engendre les querelles,
Et les querelles enfantent la guerre.
Mais la guerre provoque le pillage;
Le pillage conduit à la pauvreté;
La pauvreté amène la patience,
Et la patience implique la paix;
Donc la guerre provoque la paix.

Le doigt du voisin.

Lorsque j'étais enfant — il y a bien longtemps — mon père me conduisit un soir au cirque où je fus, pour la première fois, initié aux mystères de la pantomime. Cette pièce muette avait pour titre : *Le doigt du destin*; on y voyait des brigands coiffés de feutres pointus, armés de tromblons et ceinturés de poignards gigantesques; on y voyait encore un carrosse du temps jadis, une marquise, un marquis et un valet Jocrisse; on y tuait, on y volait, on y saccageait, le vice était récompensé jusqu'à l'heure où le doigt du destin se mettait de la partie et faisait tourner l'aventure à la confusion complète des malfaiteurs et au triomphe absolu de la maréchaulsée. Le doigt du destin apparaissait au moment fatidique sous la forme d'un cartonage de dix pieds de haut, représentant vaguement un monstrueux index.

Et l'an dernier je me rappelais ce doigt si-

gnificatif en voyant le rôle occulte que joue dans le vignoble le doigt du voisin.

Ce matin-là, mon cousin Gabriel Peter, dit *Le Grenadier*, s'était levé plus tard qu'il n'est raisonnable au temps des effeuilles. Cinq heures sonnaient au clocher du village, lorsqu'il mit le nez à la fenêtre juste à point pour voir sa femme, la Sophie, faire triste figure et l'entendre grommeler.

— Tout de même, faut avoir bien peu d'esscient de rester au lit quand son monde est à l'ouvrage depuis avant jour.

Puis elle cria :

— Tu prendras de la paille de lève en venant, pour ces femmes... Ton café est sur le fourneau.

La Sophie m'aperçut comme je prenais l'air frais à la fenêtre et me fit signe : « bonjour » tout en marchant vers la vigne.

Alors Gabriel, qui était descendu au chemin, bâilla, s'étira, toussa, cracha et alla mettre la tête sous le goulot de la fontaine pour se rafraîchir d'une copieuse douche. C'est que, la veille, il avait pas mal bu aux *Amis* en revenant du marché. On avait discuté Russie et Japon et, la soif devenant considérable à tant, parler guerre et combats, les demi-litres s'étaient succédés jusque vers minuit. On but même deux ou trois bouteilles de vin sur lie, si bien que lorsque Gabriel réintégra le domicile conjugal, il chantait plus mal que bien :

La Suisse est belle,
Oh ! qu'il la faut chérir !
Sachons pour elle
Vivre et mourir.
Passez les monts, passez les mers,
Goutez de cent climats divers...

— C'est bon; viens goûter ton lit... Une jolie vie pour un homme d'âge de rentrer à ces heures en faisant un trafic d'enfer... De ma vie et de mes jours ! Tu devrais avoir dix pieds de vergogne...

C'était la Sophie qui accueillait son époux avec quelques réflexions judicieuses auxquelles il se dispensa de répondre, et qu'eût-il répondu ? « Qui répond *appond*, disent les bonnes gens ». Gabriel n'avait aucune envie d'*appondre*.

Donc Gabriel a copieusement arrosé son crâne, puis il est rentré dans sa maison, sans doute boire son café. Je reste à ma fenêtre, curieux de voir si mon digne cousin ira à la vigne. Dix minutes s'écoulent, puis la porte s'ouvre et Gabriel paraît, la hotte aux épaules. Décidément, il obéit à la Sophie, mais sans enthousiasme, cahin, caha. Au milieu du village, il s'arrête devant la fontaine où trempent des paquets de paille. Et, tandis qu'il en sort quelques-uns, secouant l'eau sur le sol avant de les jeter dans sa hotte, un « Pst ! Pst ! » discret et rapide lui fait dresser l'oreille. Cependant, il ne se retourne pas.

— Si c'est pour moi, on « resifflera » bien.

Et le « Pst ! Pst ! » est répété un peu plus fort, un peu plus pressant. Alors Gabriel regarde autour de lui, prudemment, en vrai Vau-

dois qui réfléchit avant de s'aventurer, sans avoir l'air trop curieux, en amateur.

— Ah! c'est « Audiuste », fait-il.

Audiuste est debout sur le seuil de sa cave. Il lève un doigt et cligne de l'œil. Mimique connue.

— Hum, pense Gabriel, c'est bien chanceux... les femmes à la vigne... il est passé six heures...

Mais le doigt s'agite, en même temps Audiuste fait, de la tête, un signe que Gabriel comprend sans aide de dictionnaire :

— Allein ! Dépatze-té.

Cependant, il hésite encore. Il regarde sa paille, il regarde le chemin, il regarde Audiuste — de côté, toujours prudemment, sans en avoir l'air — il regarde le ciel. Ah ! si seulement on apercevait un nuage ! Un nuage gros comme une tête de mouton, une « niole » quelconque, présageant, plus ou moins, pluie et vent — comme M. Capré. Quelle belle excuse pour ne pas aller à la vigne... Mais bast ! le ciel est d'un bleu superbe. Pas le moindre flocon blanc ou gris.

— T'einlève-t-il pas !

— Pst ! Pst !

Cette fois, l'appel se fait violent : Audiuste s'impatiente. Gabriel détourne la tête de son côté et voit le camarade hausser les épaules et rire de façon goguenarde.

— Il se moque de moi, ce « dieusard »... Ah ! ben, sera pas dit qu'il aura comme ça le dessus. Tu veux rire, on rira deux.

Et repoussant dans le bassin les paquets de paille, il fait demi-tour, remonte l'unique rue du village jusque devant la maison d'école, à quelques mètres plus haut que la cave d'Audiuste, puis il s'arrête pour lire soi-disant les publications affichées au pilier public, mais en réalité pour inspecter les alentours, afin de n'être pas vu par quelques curieux capables de renseigner la Sophie... Enfin, satisfait de l'apparence des choses, il revient rapidement sur ses pas, en longeant les murs, jusqu'à la porte de la cave et s'y engouffre... De sa fenêtre, j'entends un double éclat de rire...

Les femmes, à la vigne, attendront longtemps leur paille de lève.

LE PÈRE GRISE.

Coquilles.

Un de nos lecteurs signale à notre attention l'article *Huttwil* du *Dictionnaire géographique de la Suisse*, de Knapp et Borel.

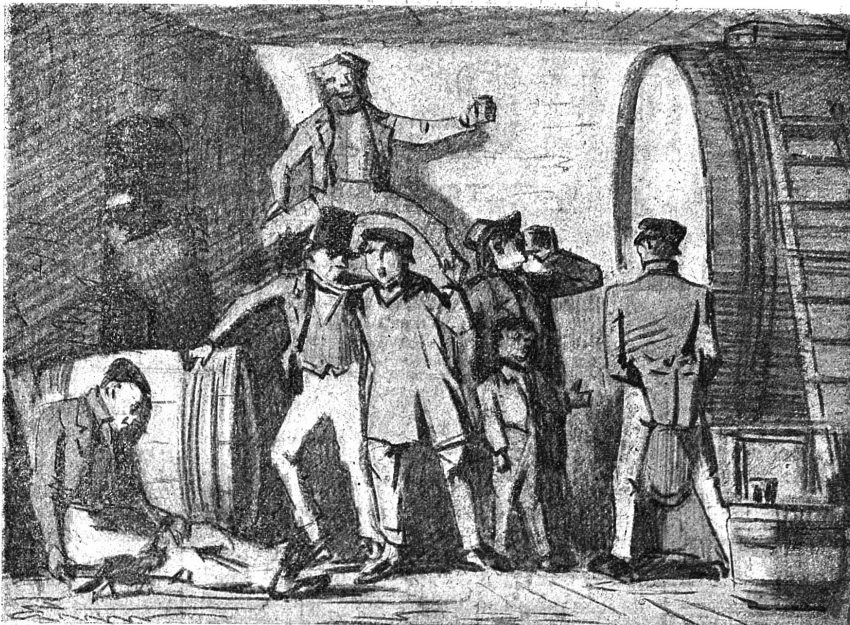
Nous y lisons cette phrase énigmatique :

Il s'y tint deux landgemeinde; on y cutadiset adopta le pacte d'alliance des paysans.

Qu'est-ce que cela peut bien signifier ?

Ce petit casse-tête typographique rappelle la célèbre coquille qui fit bondir Druet en 1845, et pour cause : Le gouvernement, après la retraite en masse des ministres qui s'étaient refusés à exécuter ses instructions, adressa au peuple un manifeste où il exposait les raisons de cet exode. Druet avait corrigé les épreuves et donné le bon à tirer. Quelle ne fut pas sa

* Les déchiffreurs de devinettes auront bientôt compris qu'il s'agit d'une inversion de syllabes et que « cutadiset » renferme les mots « discutait ».



PARTIE DE CAVE

Reproduction d'une fresque de M. A. Béguin, à Saint-Légier.
PRÊTÉ PAR C. PACHE-VARIDEL, IMPRIMEUR

stupéfaction, quand l'imprimeur envoya au Château le paquet des affiches, de lire un entête libellé en gros caractères comme suit :

PROCLAMATION AU SUJET DES MONSTRES DÉMISSIONNAIRES

Monstres au lieu de ministres !

Druet courut lui-même chez l'imprimeur et lui administra une leçon qui n'était pas piquée des vers.

— Mais, monsieur le conseiller, fit l'imprimeur, vous avez corrigé vous-même les épreuves !

— C'est exact, mon ami, et j'ai eu le tort de relire trop attentivement le petit texte et de ne pas m'inquiéter des grosses lettres. Mais aussi, pourquoi vous, imprimeur de votre métier, avez-vous lâché ces « monstres » ?

Au quartier de la Cité, on n'a pas encore perdu le souvenir de cette coquille... monstrueuse.

Un chirurgien de jadis.

Nous devons à l'obligeance d'un de nos lecteurs, communication du document que voici :

COMPTE

du C^o GOLAY, Chirurgien, à La Vallée.

Du 14 août 1798.

Le citoyen Nicole se rappellera bien que son beau-frère, Louis Piguet, me vint avertir alors de son hémorrhagie, dont j'appliquai l'appareil dans ce cas et j'y passai la nuit et deux jours. . . th. 12.—
J'ai racommodé en plusieurs fois des cafetières, qui font . . . 2. 6.—
J'ai racommodé deux poches à soupe . . . —. 6.—
J'ai donné plusieurs fois des herbes et fleurs pour tisanes pour Madame . . . 3. 6.—
Sept quarts de livre grammont . . . 3.10. 6
Pour les emplâtres que j'ai livrés, tant pour Madame que pour les enfants . . . 2. 6.—
Un verre de conserve de genièvre . . . —. 6.—
Envoyé quart d'once vésicatoire, disant que c'était pour votre père . . . —. 9.—
Pour une opiate pour Madame . . . —. 9.—
J'ai ressemelé une paire de souliers . . . 2. 6.—
J'ai beaucoup fait de voyages tant à votre respect que pour Madame. Vous mettez à votre volonté à deux batz par voyage. Cela ferait . . . 6.—
Chenit, ce 19^{me} août 1798.

Signé :

Le citoyen JACQUES GOLAY,
Chirurgien.

Allez donc trouver aujourd'hui des chirurgiens aussi modérés dans leurs prix, capables de raccommoder également les cafetières et les poches à soupe et de ressemeler les souliers !

La faillite de Napoléon.

On sait qu'en patois le mot « décret » signifie faillite. Voici, à ce sujet, une curieuse anecdote, racontée par M. le pasteur Dumar dans son dictionnaire patois.

M. D., châtelain de Château-d'Ex, faisait, au temps du premier empire, un grand commerce de fromages. Ses affaires l'appelant un jour à Paris, il prend avec lui son domestique de confiance, David P., de Rougemont, pour surveiller le convoi de marchandises. Les affaires terminées, M. D. se fait un plaisir de piloter son fidèle serviteur et de

lui faire voir les merveilles de la grande capitale. Il le conduit d'abord aux écuries de l'empereur. Là, David est enchanté du nombre des chevaux, de leur beauté, des soins qu'on leur donne et surtout de l'étendue et de l'aménagement du local qui leur est consacré. S'imaginant alors qu'il verrait bien d'autres magnificences dans les étables de ses bêtes favorites, de ses chères et bonnes armailles, bien autrement précieuses à ses yeux que des chevaux, bons seulement à occasionner une grande dépense, il dit à son maître :

— Ora, monsu lou tzatelan, vin-no pas vair l'étrabl' ai vatzé ?

— L'étrabl' ai vatzé... Mâ, patifou que t'i, l'empereu n'a min dé vatzé ! répond M. D.

— L'empereu n'a min dé vatzé... N'a min dé vatzé... et tant d'tsevô ! s'écrie David dans la plus grande stupéfaction. E bin, monsu lou tzatelan, l'é mé David P. que vo lou dio, djamé ci l'omo ne porâ teni !...

A quelques jours de là, les deux montagnards sont arrêtés sur les boulevards par une foule rassemblée autour de nombreux tambours qui faisaient une proclamation militaire. Après un roulement prolongé, une voix de stentor s'écrie : « Décret de l'empereur ». A ces mots, frappant sur l'épaule de M. D., David lui dit :

— E bin, monsu lou tzatelan, ne l'avé-io pas de ?...

— Quié vau-tou dere, m'n'ami ?

— Mâ, n'ai-vo pas ôiu ?... L'empereur fa décret. (Le Progrès.)

Force motrice. — Un Lausannois, propriétaire de nombreuses vignes à Lavaux, faisait, il y a quelques jours, une promenade en automobile.

Entre le Treytorrens et Rivaz, il rencontre un de ses vigneron :

— Hé, bonjour, François, comment ça va ?

— Oh ! bien voilà, mossieu, on fait aller.

— Avez-vous déjà commencé les travaux ?

— On va s'y mettre.

* Il s'agit sans doute ici du châtelain Pierre Descoullayes. Quand, en février 1798, le gouvernement bernois à l'agonie décida de s'adjointre des délégués des diverses parties du canton, le Pays-d'Enhaut seul était encore fidèle à Berne. C'est le châtelain Descoullayes qui le représentait à Berne.